

REPORTAGE

OFFRIR AUX JEUNES EN SITUATION DE HANDICAP LA MÊME CHANCE QU'AUX AUTRES DE SE FORMER À UN MÉTIER

REGARDS CROISÉS

- L'EXPERTISE DU CFAS AU SERVICE DE TOUS LES CFA
- L'ENTREPRISE

TÉMOIGNAGES

CÉLINE ET JULIE

Titre du projet :

Faciliter l'accès à l'apprentissage à un public en situation de handicap

Thème :

Développement de l'apprentissage

Porteur :

CFAS du Centre – ARDEQAF (Association régionale pour le développement des qualifications et des actions de formation des personnels du champ social et médico-social)

Public cible :

apprentis en situation de handicap (troubles comportementaux, dyslexie, déficience auditive ou visuelle, difficultés d'apprentissage...)

Budget :

1 800 000 €

Chiffres clés :

217 apprentis, 22 centres de formation partenaires

Partenaires :

Région Centre, Centres de Formation d'Apprentis, Instituts médico-éducatifs, AGEFIPH, FSE.

Contact projet :

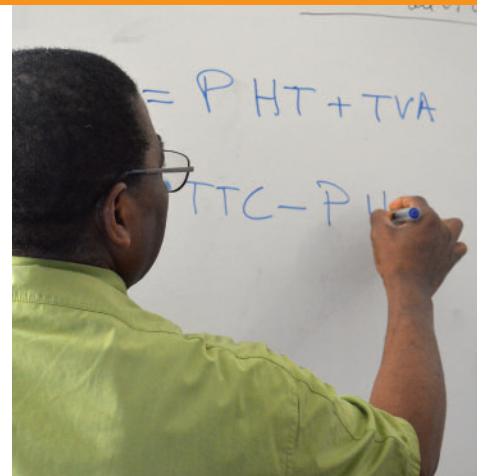
Marianne ALBA-FORTIER

Courriel :

cfas-centre@cfas-centre.fr

Tél : 02.38.65.09.60

FACILITER L'APPRENTISSAGE POUR DES JEUNES HANDICAPÉS

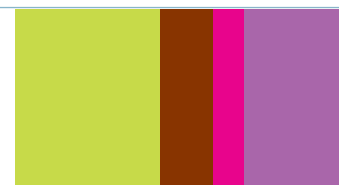


Boulangier, charcutier, carrossier, coiffeur, carreleur, charpentier, maçon... Chaque année depuis 30 ans, le Centre de Formation d'Apprentis Spécialisé (CFAS) du Centre forme à 43 métiers différents. Destiné aux apprentis « reconnus travailleurs handicapés », le CFAS prépare à un diplôme de niveau IV et V. « Les problématiques des jeunes que nous accueillons sont variées : troubles du comportement, déficience auditive ou visuelle, dyslexie, difficultés d'apprentissage », précise Marianne Alba-Fortier, directrice du CFAS du Centre. Nous devons donc leur offrir un accompagnement individuel et respecter leur rythme. » L'équipe du CFAS, forte de plus de 100 formateurs, s'appuie sur une pédagogie différenciée. Les jeunes suivent leurs cours d'enseignement professionnel avec des apprentis de CFA classiques ; quant aux enseignements généraux, ils sont délivrés par des éducateurs scolaires spécialisés du CFAS à des groupes de 8 apprentis maximum. « C'est l'école qu'il me fallait car les profs s'adaptent à nous, confirme Céline, en 2^{ème} année de coiffure. Ils répètent plusieurs fois les consignes par exemple. C'est comme s'ils se mettaient à notre place. »

« Tous ont besoin de prendre confiance en eux et de se prouver qu'ils sont capables, assure Marianne Alba-Fortier. Nous devons faire comprendre à ces jeunes qu'ils ont leur place dans le monde du travail. » Céline

l'a bien compris : « Avant, je me sentais rejetée et différente. Aujourd'hui, même si ce n'est pas toujours rose, je suis très motivée pour réussir mon CAP et ma carrière professionnelle. » A peine plus âgée que Céline mais déjà forte de plus de 4 ans d'expérience, Julie a été apprentie au CFAS avant de signer un CDI avec une enseigne de restauration rapide. « Elle a eu une montée en compétences incroyablement rapide et fait preuve d'un sens de l'anticipation inouï » remarque son maître de stage. Parmi les 230 jeunes inscrits au CFAS du Centre, 65% signeront un CDI à leur sortie. ■

* Reconnaissance de la Qualité de Travailleur Handicapé (RQTH) délivrée par une Maison Départementale des Personnes Handicapées (MDPH)



OFFRIR AUX JEUNES EN SITUATION DE HANDICAP LA MÊME CHANCE QU'AUX AUTRES DE SE FORMER À UN MÉTIER

Grâce à un partenariat avec des CFA de la région Centre et plusieurs structures médico-éducatives, le CFAS permet chaque année à plus de 200 apprentis handicapés de préparer un diplôme de niveau IV et V.



Marianne Alba-Fortier, directrice du CFAS

« Mickaël, tu peux commencer tes exercices de statistiques pendant que j'aide Yacine ? » Cours de mathématiques, un mardi après-midi au CFAS de la Chambre de métiers du Loiret à Orléans. L'enseignant, Frédéric Ntsama, n'est pas un professeur comme les autres. Educateur scolaire spécialisé, il travaille pour le CFAS : le Centre de Formation des Apprentis Spécialisé. Une structure « sans murs » qui a créé des antennes dans 22 lieux de formation en région Centre (lire l'encadré ci-dessous). Né il y a 30 ans, le CFAS accueille exclusivement des apprentis en situation de handicap.

« Les jeunes inscrits chez nous ont besoin d'un enseignement adapté et d'un accompagnement spécifique, note ainsi Marianne Alba-Fortier, directrice du CFAS. Notre rôle est d'offrir à ce public la même chance que les autres d'accéder à une formation et à un métier. » Agés de 16 à 25 ans et parfois plus, les 230 apprentis du CFAS du Centre connaissent souvent d'importantes difficultés scolaires. « Ces jeunes souffrent pour la plupart de troubles du comportement, précise Frédéric Ntsama. Chacun a ses particularités, mais ils ont en commun des

problèmes de mémoire et d'attention, parfois d'illettrisme. Il faut organiser les choses et réussir à maintenir le lien avec chacun. »

Pour contrer ces difficultés, le CFAS a mis en place une pédagogie différenciée : les matières professionnelles sont assurées par des enseignants des CFA sur leurs plateaux techniques avec les élèves du système classique tandis que les savoirs de base (français, mathématiques, histoire-géographie...) sont dispensés à des groupes de 8 jeunes maximum par des éducateurs scolaires spécialisés du CFAS. Le principe est simple : « Prendre en compte les particularités de chaque élève en lui proposant un accompagnement

individualisé pour le mener vers la réussite. » Ce partenariat entre CFA traditionnels et CFAS vise à préparer les apprentis en situation de handicap à s'intégrer dans un monde professionnel ordinaire et non protégé.

« Ils ont besoin de retrouver confiance en eux, estime Frédéric Ntsama. Lorsqu'ils sont en petits groupes, il leur est souvent plus facile de prendre la parole, de dire qu'ils n'ont pas compris. Et le reste du temps, l'immersion avec les autres apprentis leur fait du bien. » Les aménagements proposés par le CFAS combinés à la motivation des candidats portent leurs fruits : 75 % d'entre eux réussissent leur examen. 65% des jeunes du CFAS se voient même proposer un CDI par l'entreprise dans laquelle ils ont effectué leur apprentissage. ■

**Travailler
la confiance
en soi est
primordial**

Le CFAS en région Centre

Le CFAS est présent dans 22 lieux de formation en région Centre. Il possède des antennes dans 12 établissements du secteur médico-social et social et dans 9 CFA partenaires : CFA Interprofessionnel de Bourges, CFA Interprofessionnel de Chartres, CFA du bâtiment d'Eure-et-Loir, CFA Interprofessionnel d'Orléans, CFA du bâtiment de Loir-et-Cher, CFA de la Ville de Tours, CFA agricole de la Mouillère à Orléans, CFA agricole de Châteauroux, CFA du bâtiment d'Orléans.

L'EXPERTISE DU CFAS AU SERVICE DE TOUS LES CFA

« FAIRE LE MAXIMUM
POUR ALLER VERS
TOUS LES JEUNES »

Le CFAS d'Orléans offre aussi une réponse aux jeunes handicapés qui suivent leur formation dans les établissements où il ne propose pas d'antenne. C'est le rôle de son « secteur d'appui » et de ses deux animateurs de formation attirés. « Nous nous déplaçons jusqu'à celles et ceux qui ont besoin de nous car c'est notre mission » justifie Isabelle Millet, coordinatrice du secteur d'appui. Lorsqu'un établissement fait appel au CFAS, un

diagnostic des besoins du jeune est d'abord effectué avec un animateur de formation. « La prestation d'appui porte sur un soutien scolaire dans les matières générales (maths, français, histoire, etc.), mais aussi dans les matières professionnelles, détaille Isabelle Millet. Les animateurs de formation ne sont pas des spécialistes de telle ou telle matière ; ils s'appuient cependant sur leurs savoirs de base. Un jeune qui prépare un CAP Travaux

paysagers pourra par exemple se faire aider pour apprendre à reconnaître les végétaux, un apprenti en vente pourra s'exercer à la gestion de stocks en faisant des exercices de mathématiques... Il s'agit de reprendre les cours avec eux et d'insister sur leurs points de difficultés. » En région Centre, une vingtaine d'apprentis bénéficient de la prestation d'appui du CFAS. ■

L'ENTREPRISE

« S'ADAPTER AUX SPÉCIFICITÉS DE CHACUN »

« Nous avons noué des liens très forts avec le CFAS d'Orléans, se félicite Sébastien Thomas, chargé de ressources humaines chez Quick (Loiret et Eure-et-Loir). Plusieurs apprentis ont ainsi signé des CDI à l'issue de leur apprentissage dans nos restaurants. »

L'enseigne de restauration rapide affirme en effet avoir fait de l'apprentissage et de l'insertion des travailleurs handicapés une de ses priorités depuis plusieurs années.

« Au sein de nos restaurants, les employés font tous les mêmes tâches, même si nous devons nous adapter aux spécificités de chacun. » Les responsables prennent ainsi le temps nécessaire pour expliquer les consignes aux jeunes apprentis du CFAS. « Nous

Nous pouvons faciliter le quotidien des jeunes en situation de handicap

pouvons également aménager les horaires de travail » précise Sébastien Thomas.

« Notre première mission et préoccupation lorsque l'on commence à travailler avec un jeune du CFAS, c'est de le sécuriser, poursuit le responsable de

ressources humaines. Cela passe notamment par un logement stable et facilement accessible depuis le lieu de travail. »

Et d'ajouter : « Il faut les préserver et éviter de brouiller leurs repères.

Nous ne sommes pas des

psychologues mais nous pouvons faciliter le quotidien des jeunes en situation de handicap. »

Chaque année, environ 8 apprentis issus du CFAS signent un contrat de travail dans le Loiret et en Eure-et-Loir dans un restaurant de l'enseigne. ■



Sébastien Thomas, chargé de ressources humaines, et Laëtitia Marezak, manager de restaurant à Orléans.

« J'AI TROUVÉ L'ÉCOLE QU'IL ME FALLAIT »

Depuis l'enfance, Céline veut devenir coiffeuse. Inscrite au CFAS, elle prépare son CAP.



« Les profs nous bousculent parfois, mais c'est pour nous motiver » témoigne Céline. A 19 ans, elle est sur le point de passer son CAP de coiffure. Sa myopatie et sa dyslexie ont conduit la jeune femme vers un parcours scolaire « différent » : « Je suis passée en UPI*, puis on m'a orientée en IME**. Je me suis souvent sentie rejetée, différente. » Céline découvre enfin le CFAS et la possibilité pour elle de préparer un métier qu'elle a déjà choisi : coiffeuse. « Au bout du premier jour de cours, j'ai dit à

C'est comme si les enseignants se mettaient à notre place

mes parents : « C'est bon, tout ira bien pour moi maintenant. J'ai trouvé l'école qu'il me fallait ! »

Au CFAS, Céline dit apprécier l'écoute des enseignants. « Ils s'adaptent à nous : ils parlent moins vite, répètent les consignes, reformulent les questions, nous aident à écrire. C'est comme s'ils se mettaient à notre place. Je trouve ça très réconfortant quand j'ai moins le moral. » Pendant les cours professionnels, Céline se retrouve avec les apprenties du CFA de la Chambre de

Métiers d'Orléans : « Je suis la seule du CFAS, du coup la cohabitation est parfois délicate avec les autres filles. Je n'ai pas beaucoup d'amis ici mais je suis très motivée pour réussir mon examen et ma carrière professionnelle. Sans le CFAS, je ne sais pas si j'y arriverais. » Céline, qui travaille en alternance dans un salon de coiffure de Lamotte-Beuvron (41), ambitionne un jour de préparer un Brevet professionnel et, pourquoi pas, d'ouvrir son propre salon. ■

UPI : Unités pédagogiques d'intégration
IME : Institut médico-éducatif

« LE CFAS M'A AIDÉE À TROUVER MA PLACE »

Ancienne élève du CFAS, Julie travaille en CDI dans un établissement de restauration rapide d'Orléans. Elle trouve ses marques, à son rythme.



« J'étais très timide, maintenant ça va mieux... » Julie a 23 ans et a étudié au CFAS de 2008 à 2010. Un parcours rendu difficile par des problèmes de perte de mémoire et de repérages spacio-temporels. Au CFAS, elle prépare un CAP Agent Polyvalent de Restauration (APR). « Les professeurs m'ont beaucoup aidée, se souvient Julie. Ils s'adaptent à notre rythme, comme ça on peut progresser. » Elle a signé un contrat d'apprentissage avec un restaurant Quick du centre-ville

Parfois, je fais ma chef !

d'Orléans. « C'était compliqué pour moi au début, notamment dans l'échange avec l'équipe et les clients, mais je me suis vite sentie en confiance. »

Caisse, mise en place et nettoyage de la salle, accueil et orientation du public : Julie découvre l'ensemble des tâches. Dans les cuisines, elle gère aussi parfois la production en tant que responsable du « bin »* : « Je fais ma chef ! » s'amuse l'ancienne timide. Son CAP en poche, elle se voit proposer

un CDI. Maman d'un petit garçon de 4 ans, Julie confie « se sentir mieux », et son environnement professionnel n'y est pas étranger : « Ma responsable est comme une seconde maman. Après le travail, elle m'aide à faire mes comptes, elle m'écoute. » L'avenir ? « Au CFAS et dans mon entreprise, des gens m'ont aidée. Je ne sais pas ce que je ferai dans 10 ans, mais ils m'ont transmis cette envie d'aider à mon tour. » ■

* endroit où sont entreposés les sandwiches chauds avant d'être servis aux clients.

En savoir plus sur le FSE en région Centre :

<http://www.europe-centre.eu> - DIRECCTE Centre : 02 38 77 68 57